

## Fragments d'actes dans l'autre scène Extraits

Ghislaine Pesant

Numéro 29, été 1986

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15297ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pesant, G. (1986). Fragments d'actes dans l'autre scène : extraits. *Moebius*, (29), 93-100.

GHISLAINE PESANT

**Fragments d'actes dans l'autre scène**  
(extraits)

l'équation de l'oeuvre-désoeuvre

750 VOLTS à 9 heures à 5 heures

$7+5+0+9+5=2+6=8$

$7+5=0+1=2+3=\$$

métro boulot dodo pipi caca dodo

$0+0=\infty$

+ 0

$=8=E+3$

le chiffre de l'écriture

j'ai longtemps traîné un fil à la patte  
à me tenir au pied de la lettre  
aujourd'hui je la regarde droit dans l'oeil  
je crève cet oeil je passe outre  
je retrouve là-bas la mer je l'entends  
je vais voir ce que ça dit  
je marche debout la tête haute  
je parle au-dessus du mur  
mûre arrachée à cet il faut  
du devoir abhorré  
j'entends déjà la jouissance  
du ça passe ça pas ce  
l'oeil crevé larmes à l'oeil  
je saute dans l'enfant ce  
«ah! couche m'man!»  
j'ai été forcée de venir au monde  
je suis venue dans la peur  
je suis venue hors du désir  
j'ai vu que cela n'était pas bon  
j'ai vu que cela faisait mal

je vaincs un peu plus chaque jour la nuit qui s'échappe  
 je vaincs la pression des forceps à l'autre langue

explorer

avec le spéculum des mots sur la page

je cherche les lois d'expression de la pulsion

je cherche les règles d'expulsion

de toutes nos grands-mères

je cherche et ce n'est pas vain

il fait plus clair

quand j'écris que je vaincs que je cherche que je trouve

mais pas tout car il se trouve que ça ne se trouve pas

tout alors j'écris l'exil n'est plus

l'exil quand je suis en acte d'écrire l'autre langue

là ça fait du train

là je deviens moins raisonnable

là je m'échappe ex-elle

je m'envole ex sé crable

je revole dans le lit de plumes

après la première fessée

je confesse la jouissance dans son poil

ex sé crac il ne l'a pas supportée ex-il

exile

je vais bon train

au fil de la plume raillent déraillant

dans ce désert de blanche neige forcée

sur la plage glacée

me bouche plus ma bouche grande

ouverte gueule

chienne méchante parmi les loups

gare à vous

mots à la bouche

épaules nues sous le vent des îles

de l'île-d'Orléans à l'île de Montréal

en passant par la Sicile et la Guadeloupe

effrontée je m'expatrie

telle la mer j'empiète sur les terres

exit des scènes légitimes

départ de l'exil hors de l'exil

ex - it

ex. : ça retour

j'expose ça que ça dit

qu'importe l'air

je veux connaître la chanson

l'exile en soi hors de soi  
face à elle face à l'ouïe  
çafronte se confronte çaconfond  
la voix je l'entends qui se lève  
debout à côté de moi en avant de moi  
elle marche  
à côté de nous entre nous  
elle parle du temps de l'exile  
qui l'enfanta à mourir

ça çarrache  
pièce par pièce  
scène par scène  
à chaque acte  
chacune dite  
à voix forte haute  
vers la scène autre

de sous la barre  
signifiée la voix  
prend son envol  
comme on prend sa place  
à la table des invités  
sans attendre sans demander  
en bougeant tout simplement  
un léger déplacement suffit  
si léger déplacement

elle prend la barre de l'exil  
elle met des barres sur les l  
puis pourquoi pas  
des accents sur les i  
exeat pour le pas de deux  
le face à face le dos à dos  
déjà là-bas la mer l'exile  
déjà j'entre vois ce que ça dit  
en tant de mère en nous  
de mère en filles

les extinctions de voix répétées de ma mère  
qui m'ont indiqué tant de fins de voie  
dans l'O immense du dire  
jusqu'à l'issue trouvée

dans les gorges de la rivière  
où dériver remonter la faille  
et toutes les autres  
dans la défaillance de l'être-non-être  
tentatives infinitives  
de perdre le les sens  
de gagner la licence  
de reprendre l'usage de ses sens  
alpha-oméga du 8  
que ramène le vent chaque saison  
j'y plonge  
qui bouffe dire étouffe  
mais quoi que dire quand  
s'engouffre  
la faim d'écrire  
nantissement enfin anéantir l'infini  
da la défaillance fille-mère  
hors du père  
enfin écrire la première venue de l'ange  
en ce vent de l'automne  
sur ses cuisses d'enfant frissonnantes  
sa petite jupe qui vole au vent  
son coeur chancelant  
en ce lieu  
où toujours elle bûche trébuche

et savoir lire en moi  
ineffacée ineffaçable  
la description paternelle d'un ouvrage de menuiserie  
«Le bois venait mourir à zéro»  
et à mon tour inscrire  
«Dans la faille du 8 gît le chiffre de l'écriture»  
ainsi vagit mon inscription filiale  
reconnaissance là du signe du père  
et pouvoir  
traverser la défaillance originelle  
écrire la faille avec constance renouvelée

dire cela qui s'écrit  
ce que je me dis  
en passant du silence  
du dedans au dehors sur la page  
action oblique de l'oreille à la main  
en pensant aux mortes-vivantes de Robert-Giffard

folles alliées des soirs de pleine lune  
 au verso de la page

IN - OUT  
 NITOU

à s'arracher les cheveux pour quoi démentir  
 à se gratter au sang au lieu de se les serrer les coudes

NIOUT

nie où  
 iciailleurs  
 me place d'entrée de jeu  
 hors système  
 langue de départ / langue d'arrivée  
 je suis (là où je suis)  
 l'écrivain  
 je suis de ne me corriger plus  
 je vous le dis maintenant  
 debout embouchée mal ou bien  
 la main en bouche et non devant

je ne parle plus tout bas  
 quand je parle étranger  
 quand je parle dans le dos du père  
 quand je suis face à face avec la mère  
 je n'ai plus peur qu'on me corrige  
 car cette langue n'a pas à être toute  
 je n'ai plus peur d'entendre  
 «je te l'avais bien dit»  
 et j'écris j'ai cris  
 de douleur de joie  
 j'écris la jouissance d'écrire

La réalité dépasse la fiction dépasse la réalité dépasse l  
 jusqu'au point où  
 ce que je ne sais pas je le dis je l'écris  
 où je dis ne sachant pas  
 trépassant dans ce que je dis c'est en passant  
 pour me débusquer déboucher  
 le style n'est pas l'homme  
 non plus que la femme  
 mais ce à quoi ça çachoppe  
 ce qui toujours devance cette blancheur désertée  
 friction de la réalité dans le hasard organique  
 dans les nues c'est vide

dénué de sens commun le mot s'évide  
 s'approprie cette partie pour le tout  
 la voix  
 jouez sur le malentendu  
 table  
 à bon entendeur salut!

table  
 table  
 table  
 ha! table  
 qu'est-ce que table veut dire  
 alors je dessine une table, une table en bois, un arbre,  
 de l'eau, une branche, une feuille, le vide, noir, un trou  
 noir, l'écho, un cri, l'infini, une chute, le vertige, un  
 oeil, crevé, un crayon, vert, un champ, une musique, le  
 soleil coupé!  
 le téléphone sonne  
 je décroche  
 on raccroche  
 entravé dans ma gorge le mot allô!  
 (soleil cou coupé)  
 «Maman, c'est à quoi la soupe ce soir?»  
 à mon cri elles s'étaient mises à table  
 voilà à quoi je me destine  
 quand je me dessine un tableau sonore

dans la promesse  
 d'être constamment au nord des mots  
 à contre-pied de la lettre morte  
 je retourne à l'ex-pression de l'ex-pulsion  
 dans le réel de la loi archaïque  
 d'une réalité perdue dix fictions de retrouvées  
 la réalité débouche sur mes fictions  
 de la désertion paternelle  
 des extinctions de voix maternelle  
 je retrouve la lettre vive de la voix qui me meut  
 foi folie fiction  
 boulimie littérale autour de la table à sa place  
 que ça mange que ça parle  
 que ça se ferme nos gueules  
 et ça dégueule vomissures du réel  
 les mots en boule boulets de canon dans la gorge

circonférence de l'ordre de la loi  
chaque chose à sa place  
la conférence est remise à une date indéterminée  
madame a une extinction de voix

je veux t'en faire boire de toutes les couleurs  
je veux t'en donner plein la bouche  
de tout cela que tu désires  
des uvulaires des labiales  
des explosives des vélares des gutturales  
des palatales des écartées  
l'écriture passe par la gorge et par la bouche  
avant d'atteindre la main  
qui rend littéralement  
les pleins et les déliés  
les jambages la hampe et la queue  
des lettres entrelacées majuscules et minuscules  
toutes lettres vives

gisante orante écrivante  
j'accomplis le voyage d'exil  
ici maintenant  
en l'étranger quotidien  
je vais hic et nunc  
vers la quotidienne étrangeté  
j'ouvre grande ma bouche  
j'ouvre grand mon sexe  
j'y plante le drapeau blanc  
de la page toujours vierge



